

LA CABANE DU COLON

Vous ne croiriez pas, ami lecteur, que cette grossière maison en bois rond que nos colons se construisent lorsqu'ils commencent à ouvrir les terres en pleine forêt, puisse devenir chère à ceux qui l'habitent. Et pourtant, je vous l'assure, le colon s'attache en peu de temps à la cabane qu'il s'est construite au coin de terre qu'il a défriché à l'entour, —il s'y attache dis-je avec une ardeur qu'on dirait proportionnée au travail et aux privations qu'il lui a fallu s'imposer pour prendre racine dans ce sol vierge qui est devenu sa terre. En voulez-vous une preuve ? Voici :

Un jour que je visitais les nouveaux établissements situés au nord du lac Saint-Jean, il y a de cela une douzaine d'années, j'entrai me reposer dans la maison d'un colon, une maison en bois rond. La maîtresse du logis m'accueillit poliment et me demanda si je n'avais pas besoin de manger. Je répondis affirmativement, car je venais de faire plusieurs milles à pied. Aussitôt elle se mit à préparer ce qu'elle pouvait m'offrir.

Pendant qu'elle allait et venait, j'observais le bon ordre et la propreté qui régnaient sous cet humble toit. A quelque distance coulait, en face de la maison, une jolie rivière bordée d'une belle prairie, et en arrière une grange toute neuve abritait les grains de la dernière récolte. Tout autour l'horizon était borné par la forêt. La maison occupait à peu près le centre d'un défrichement qui pouvait avoir une trentaine d'arpents. Je fus frappé de l'isolement dans lequel vivait cette famille, composée du père, de la mère et de deux jeunes garçons de dix et douze ans. Vous devez, dis-je à mon hôtesse vous sentir parfois bien seuls ici, car je n'aperçois aucune habitation dans votre voisinage.

—C'est vrai, dit-elle, mais il y a deux des frères de mon mari qui sont établis pas très loin d'ici, et nous nous voyons assez fréquemment. Au reste, ajouta-t-elle, nous avons tant à faire que nous n'avons guère le temps de nous ennuyer.

Voyant que je n'avais pas l'air de croire qu'elle pût vivre sans ennui dans cette solitude, elle me dit qu'elle n'avait pas toujours été aussi raisonnable ; que c'était toute une histoire que celle de son acclimatation, et qu'elle me la raconterait bien si elle croyait que cela pouvait m'intéresser.

—Comment donc ? lui dis-je, si cela m'intéresse ! vous allez voir que je ne perdrai pas une seule de vos paroles.

Là-dessus elle se met à dresser sa table, et, pendant que je prends mon repas, elle s'assied en face de moi et me fait le récit suivant :